

Le succès du plexiglas menacé par le verre

Les mesures de protection sanitaire font les beaux jours du plexiglas. Mais le verre commence à le concurrencer dans ce domaine. En raison d'une pénurie, mais aussi parce que le besoin des protections pourrait durer.

PAR LUC-OLIVIER.ERARD@ARCINFO.CH

Dans une économie durement touchée par le Covid-19, un matériau a connu une ascension fulgurante: le polyméthacrylate de méthyle, ou PMMA. Si vous n'êtes ni chimiste, ni commerçant, il y a des chances pour que vous l'appeliez plutôt plexiglas. Ce qui constitue une imprécision, car si la marque déposée Plexiglas s'est transformée en nom commun (donc sans majuscule) le PMMA (ou encore «verre acrylique») qu'on trouve chez nous est généralement distribué sous une autre marque, Perspex. Celle-ci est fabriquée par 3A Composites, qui appartient au groupe Schweizer Technologies. Le Perspex vendu en Suisse provient généralement des sites de l'entreprise en Allemagne, au Royaume-Uni ou en Italie.



Le plexiglas n'est pas toujours adapté, et pas toujours moins cher à la longue.

VINCENT SCHLEPPY
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA VITRERIE
SCHLEPPY À NEUCHÂTEL

Du verre acrylique, désormais, tout le monde en veut: restaurants, pharmacies, supermarchés et guichets administratifs en installent pour faire barrière à la transmission du virus entre personnel et usagers. Les mesures sanitaires imposées par la pandémie ont fait du «plexi» le nouveau pétrole. Pétrole dont il est par ailleurs issu, comme pratiquement tous les plastiques.

Trois fois les quantités habituelles

Pour se rendre compte de l'ampleur du phénomène, il faut d'abord se rendre à Brügg, à l'est de Bienne. Notz Plastics y emploie 27 personnes. L'entreprise est le principal importateur de PMMA dans la région. Selon Alessandro Madaro, directeur des ventes, ce sont 5 à 7 camions qui arrivent chaque semaine dans l'entreprise. C'est trois fois plus que l'an passé à la même période. Grâce à une stratégie d'achat engagée à partir du mois de février déjà, Notz Plastics s'est garanti des livraisons jusqu'en octobre. Habituellement, «le verre acrylique est utilisé dans l'indus-



Commerces et services misent sur le plexiglas pour répondre au défi sanitaire d'une réouverture post-Covid. Ici, la réception d'«ArcInfo» et de sa régie publicitaire, Impactmedias. LUCAS VUITEL

trie des machines, dans la communication visuelle, ou la construction», explique Alessandro Madaro. Toutes ces activités ont connu un gros coup de frein. Notz Plastics a pu compenser en partie ce ralentissement en livrant les vitriers de la région, et a décidé de ne pas faire appel au chômage partiel.

En cas de rupture de stock temporaire, Notz Plastics a aussi prévu des alternatives. «Dans certaines situations, il n'est pas indispensable que les parois de protection soient transparentes, d'autres plastiques davantage disponibles font l'affaire», explique le directeur des ventes. Voilà une belle revanche pour les plastiques, souvent déconsidérés puisque ce sont des matières non renouvelables et souvent non recyclables.

Une revanche qui pourrait n'être que temporaire. Descendons la filière chez un client de Notz Plastics: la vitrerie Jost, à La Chaux-de-Fonds. Elle occupe 5 personnes pour un large éventail de travaux, qui vont du dépannage d'un particulier qui a cassé sa fenêtre jusqu'à la pose de verres sur de grands édifices, comme la tour de l'OFS à Neuchâtel.

Il y a 10 ans, l'entreprise ouvre un petit département plexiglas en marge de son activité avec le verre. Des clients industriels y font appel pour de petits travaux, comme la pose de protection contre les projections d'huile des machines-outils. «Une préoccupation annexe», avoue Daniel Payot, directeur. Du moins jusqu'à février dernier, ou les commandes commencent à affluer. «Le petit stock destiné à l'industrie disparaît alors en quelques jours. J'ai refait alors plusieurs commandes qui ont rapidement connu le même sort, jusqu'à ce que le fournisseur ne soit plus en mesure de livrer dans les délais habituels.»

Le verre attend son heure

Le succès du plexiglas vient du fait qu'il est souple, léger et facile à poser: on peut y faire des trous soi-même pour le visser sur une table de réception ou un guichet. «Mais les clients commencent à privilégier le verre pour les protections contre le Covid-19», indique Daniel Payot. Peut-être le signe que les commerçants n'imaginent pas pouvoir retirer les protections de sitôt.

A Neuchâtel, c'est ce même sentiment qui domine chez

Schleppy. La vitrerie familiale, en mains de la troisième génération depuis 2018, fait «très peu de PMMA», explique Vincent Schleppy, directeur général. Mais les commandes de protection contre le Covid-19 affluent. «Je suis étonné qu'on ne parle que du plexiglas. En fait, celui-ci n'est pas toujours adapté, et pas toujours moins cher à la longue.»

Pour Vincent Schleppy, le verre a plusieurs avantages, dont la durabilité. «Le plexiglas peut s'iriser assez rapidement: constellé de microfissures, il ne sera plus transparent. Et il supporte mal la désinfection.» Conséquence, il faudra le changer. Et bonjour la déchetterie! Non recyclable, le PMMA finira incinéré.

Le verre, lui, est plus solide, ne se raye pas et ses qualités optiques sont meilleures. «C'est vrai qu'il nécessite souvent l'intervention d'un professionnel lors de la pose. Mais l'installation peut ensuite durer aussi longtemps que nécessaire.» Le confinement a donc offert son heure de gloire au plexiglas. Elle est peut-être déjà en train de s'effacer.



La vitrerie Jost, à La Chaux-de-Fonds, a vu ses stocks de plexiglas se vendre très rapidement au début de l'épidémie. Mais son directeur, Daniel Payot, sent le vent tourner en faveur du verre. LUCAS VUITEL